

Ces élèves transparents, oubliés de tous

ÉDUCATION. En cette journée du décrochage scolaire, une sociologue alerte sur une catégorie d'élèves méconnue : les transparents. Ils ne font pas parler d'eux en classe, mais leurs difficultés sont bien réelles.

Décrocheurs, « perdus de vue »... Priorité affichée à son tour par le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, qui veut diviser leur nombre par deux, on estime qu'ils seraient 150 000 à claquer chaque année la porte du système scolaire, sans diplôme ni formation. Et combien qui décrochent en silence à l'intérieur, si transparents que personne n'en entend jamais parler ? À l'occasion de la 5^e Journée du refus de l'échec scolaire de l'AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville), qui se penche aujourd'hui sur un gâchis qui perdure, Maryse Esterle*, sociologue, professeur à l'université d'Artois et chercheur au CNRS, lève le



Maryse Esterle.

voile sur l'existence méconnue de ces « élèves transparents », en souffrance scolaire.

Comment avez-vous découvert ceux que vous appelez les élèves transparents ?

MARYSE ESTERLE. En travaillant sur les déscolarisés. Entrée dans la vie quotidienne du collègue, il m'est vite apparu que, outre ceux

qui étaient partis, il y avait des élèves bien présents, qui ne faisaient quasiment rien et n'étaient l'objet d'aucune sollicitation des adultes. Naviguant entre le bureau de l'infirmière et la classe, ils vivent, passant à travers les mailles en toute transparence, vu qu'ils ne rencontrent même pas l'hostilité du personnel scolaire. Pourtant ils sont en grande difficulté et en grande souffrance.

A combien estimez-vous leur nombre ?

C'est inquantifiable. Mais partout où je suis passée, des enseignants m'en ont parlé. Des transparents, il y en a aussi au primaire. Mais parfois, quand ils existent encore, les maîtres spécialisés les prennent en charge et cela peut favoriser des rétablissements spectaculaires. Au collège aussi, ce serait possible d'éviter qu'ils ne se replient en décrochant de l'intérieur.

« Ils ne dérangent pas, contrairement aux perturbateurs, dont on finit par s'occuper

Comment cela se manifeste-t-il ?

Si leur corps est présent, ces élèves ne comprennent pas ce qu'ils font là, le sens de l'école. Pas rebelles, ils font

l'impossible pour se conformer aux attentes, ne pas se faire enguirlander. Témoin cette gamine, à qui un prof avait demandé de recopier dix fois qu'est ce qu'un nombre pair et un nombre impair. Elle est revenue, ayant recopié dix fois la question et non la réponse. Ils sont perpétuellement dans un rapport de peur et d'incompréhension mêlées. Plus ils avancent, plus cela devient compliqué à gérer pour eux ; plus le risque de décrochage grandit. Et plus le déblocage devient difficile, sauf si un prof s'en rend compte... Ce qui n'est pas toujours le cas !

Comment expliquer qu'ils soient à ce point « invisibles », qu'on ne les aide pas ?

Cela paraît paradoxal alors que cela saute aux yeux du visiteur extérieur. Mais ils ne dérangent pas, contrairement aux perturbateurs, dont on finit par s'occuper. Les profs, parfois eux-mêmes en souffrance, ont trente ga-

mins, la contrainte du programme et pas forcément de formation sur ce sujet. Le travail d'équipe, qui permettrait un regard acéré, fait défaut. Et cela ne fait pas toujours partie de leur culture ! J'en ai entendu dire : « Il faut bien en sacrifier quelques-uns pour le bien-être de tous ! » ou : « Cet élève n'a pas sa place au collège ! » Sauf qu'elle est où, sa place alors que l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans ? En fait, il y a une vraie résistance du système, pour sa propre survie, à aller vers ces élèves qui paraissent amorphes.

Comment leur venir en aide ?

Tout décrochage a de multiples causes, socioéconomique, familiale, l'adolescent lui-même... Fondamentalement c'est pourtant DANS le collège que doit se trouver le pivot, car c'est bien là que l'élève décroche. On ne peut pas y perpétuer le « je ne vois rien, n'entends rien, ne dis rien », en incriminant parfois trop vite l'élève ou sa famille. Je le rabâche à longueur de formation : il faut à tout prix entrer en relation avec l'élève, quel qu'il soit.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAUDINE PROUST

*« Les Elèves transparents » (2007), Presses universitaires du Septentrion.